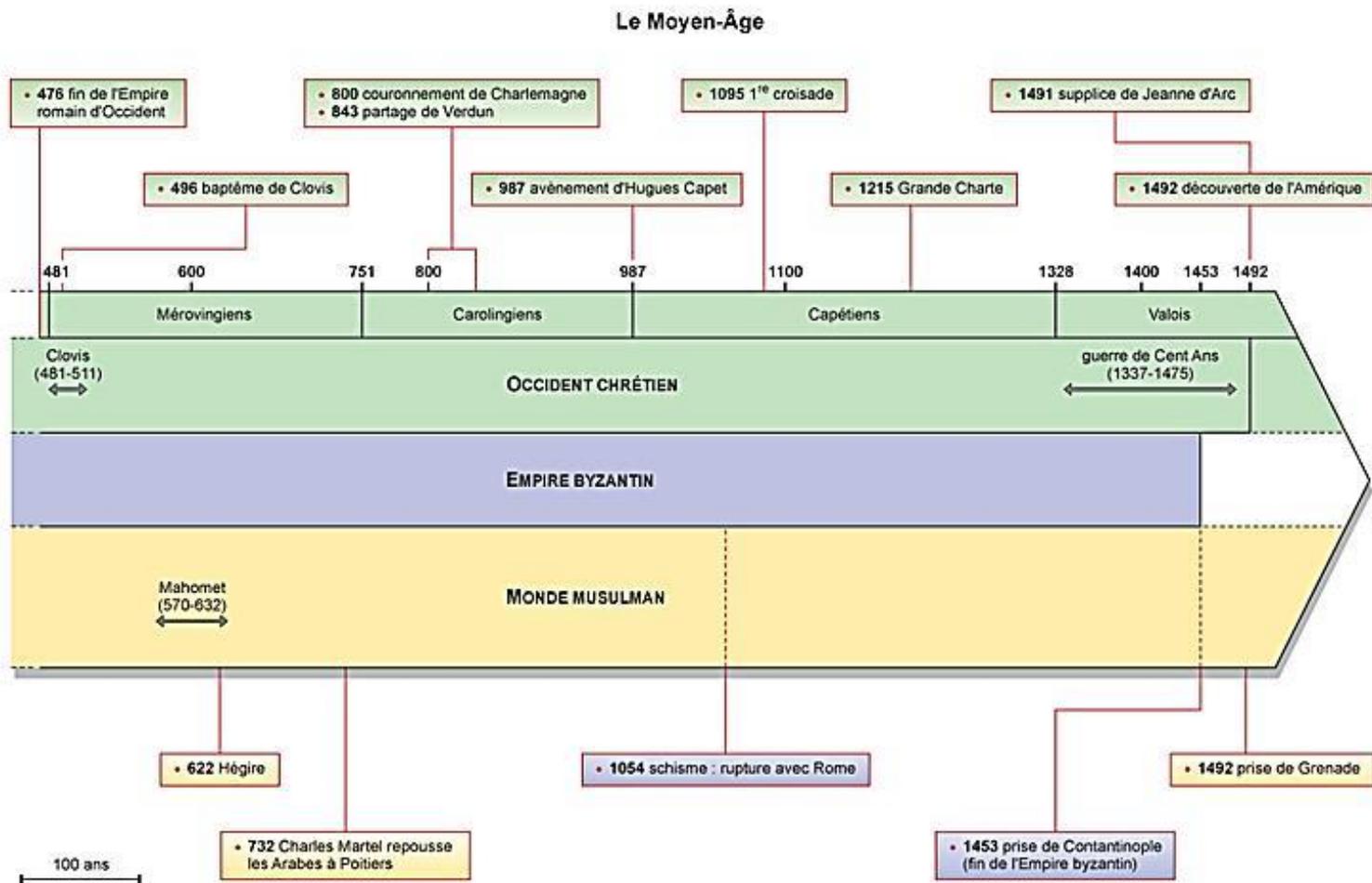


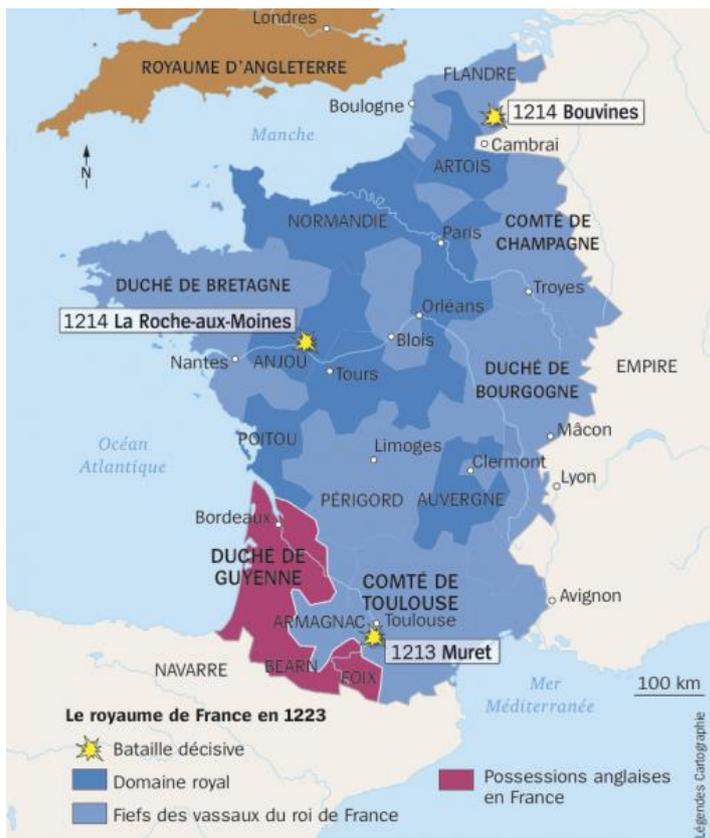
LE RAYONNEMENT DU MOYEN – AGE



Le Moyen-Age est une période comprise entre le Vème et le XVème siècle. Ne souhaitant pas remonter au baptême de CLOVIS, nous nous situons au Second Moyen-Age, dit aussi Bas Moyen-Age, et au Haut Moyen-Age.



PHILIPPE AUGUSTE (1165 – 1223)



Fin stratège, le Roi de France va jouer sur les divisions des Plantagenet. Il soutient RICHARD COEUR DE LION contre son père HENRI II, JEAN SANS TERRE contre RICHARD, le neveu contre l'oncle ... Tout ce qui peut porter atteinte à ses adversaires est bienvenu..

Après le règne de dix ans de RICHARD, JEAN SANS TERRE peut enfin s'asseoir sur le trône d'Angleterre car ses trois frères aînés ont morts.

Peu à peu, PHILIPPE AUGUSTE lui reprend le Vexin, la Normandie en 1204, l'Anjou, la Touraine, le Poitou et le Maine.

LA BATAILLE DE BOUVINES

Le 27 juillet 1214, la bataille de Bouvines regroupe, côté français, 7400 combattants : 1200 chevaliers, 1200 d'hommes à cheval + 5000 piétons d'infanterie.

Le Roi PHILIPPE AUGUSTE bat JEAN SANS TERRE qui retourne à Londres vaincu.

Le Roi de France annexe les terres de son ennemi et agrandit le royaume.

Jamais le peuple n'a ressenti la victoire avec autant d'enthousiasme. A son retour à Paris, le Roi est fêté pendant trois jours entiers. Pour la première fois, une unité nationale est née dans le pays que les Rois du 13ème siècle allaient conforter.

Horace Vernet, La Bataille de Bouvines, 27 juillet 1214, 1827, Galerie des batailles, château de Versailles



Le tableau de Vernet met en scène le roi Philippe Auguste, qui n'a pas encore revêtu son armure, présentant à ses barons et chevaliers sa couronne. Ceux-ci inclinent leurs bannières et leurs épées, en signe de soumission Philippe Auguste « fit mettre sur un autel portatif relevé à la vue de son armée, son sceptre et sa couronne d'or, et haussant la voix et la main droite il s'écria : « Seigneurs français, et vous tous valeureux soldats, qui êtes prêts d'exposer votre vie pour la défense de cette couronne, si vous jugez qu'il y a quelqu'un parmi vous qui soit plus digne que moi, je la lui cède et la résigne volontiers, pourvu que vous vous disposiez à la conserver entière, et à ne pas la laisser démembrer par ces excommuniés ». Toute l'armée vivement touchée de ces généreuses paroles poussa ces acclamations : « Vive et règne éternellement Philippe, vive le Roi Auguste, et que la Couronne lui demeure à jamais : nous lui conserverons contre tous aux dépens de nos vies ». Cela dit, ils se mirent tous à genoux, et lui demandèrent sa bénédiction pour aller à la charge ».

LOUIS VIII, SAINT LOUIS, LOUIS XI vont continuer l'œuvre de PHILIPPE AUGUSTE.

LES MARIAGES ROYAUX

Le domaine royal s'agrandit aussi par les mariages des souverains :

- ISABELLE de HAINAUT apporte en dot à PHILIPPE AUGUSTE l'Artois et le Vendômois.
- ALPHONSE, le frère de SAINT LOUIS, épouse l'héritière du Comte de Toulouse. Sans enfant, le Comté revient à la couronne.
- PHILIPPE IV LE BEL en épousant la fille du Comte HENRI Ier rattache la Champagne au royaume.

On rachète aussi des domaines :

- LOUIS VIII achète le Languedoc et Carcassonne.
- BLANCHE de Castille, la mère de SAINT LOUIS, achète le comté de Blois.

A part la Bretagne, les Flandres, la Bourgogne et la Guyenne, la France arrive à constituer un vaste état.

Le centre du royaume est à Paris.

PHILIPPE AUGUSTE construit le Louvre où les Capétiens installent leur résidence royale.

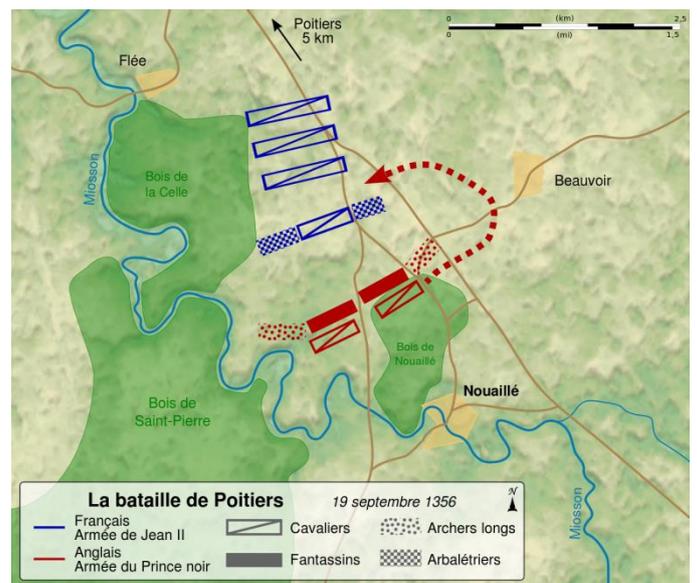
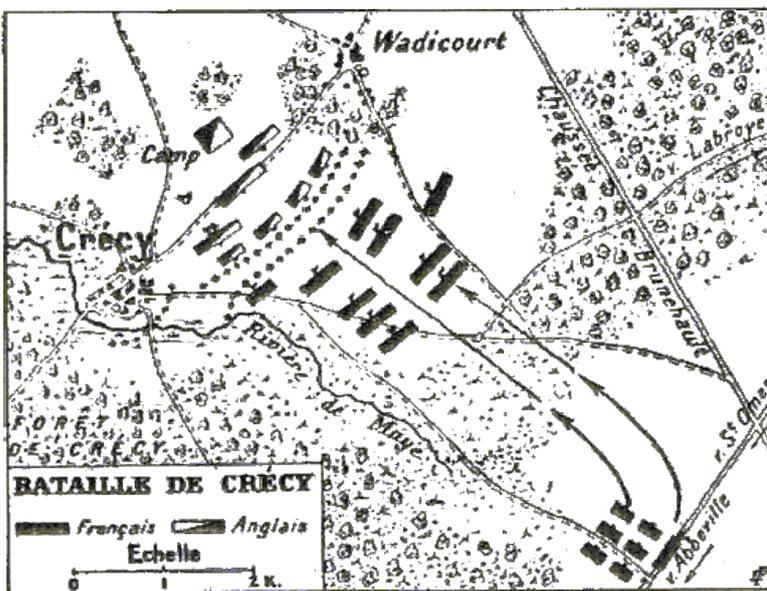
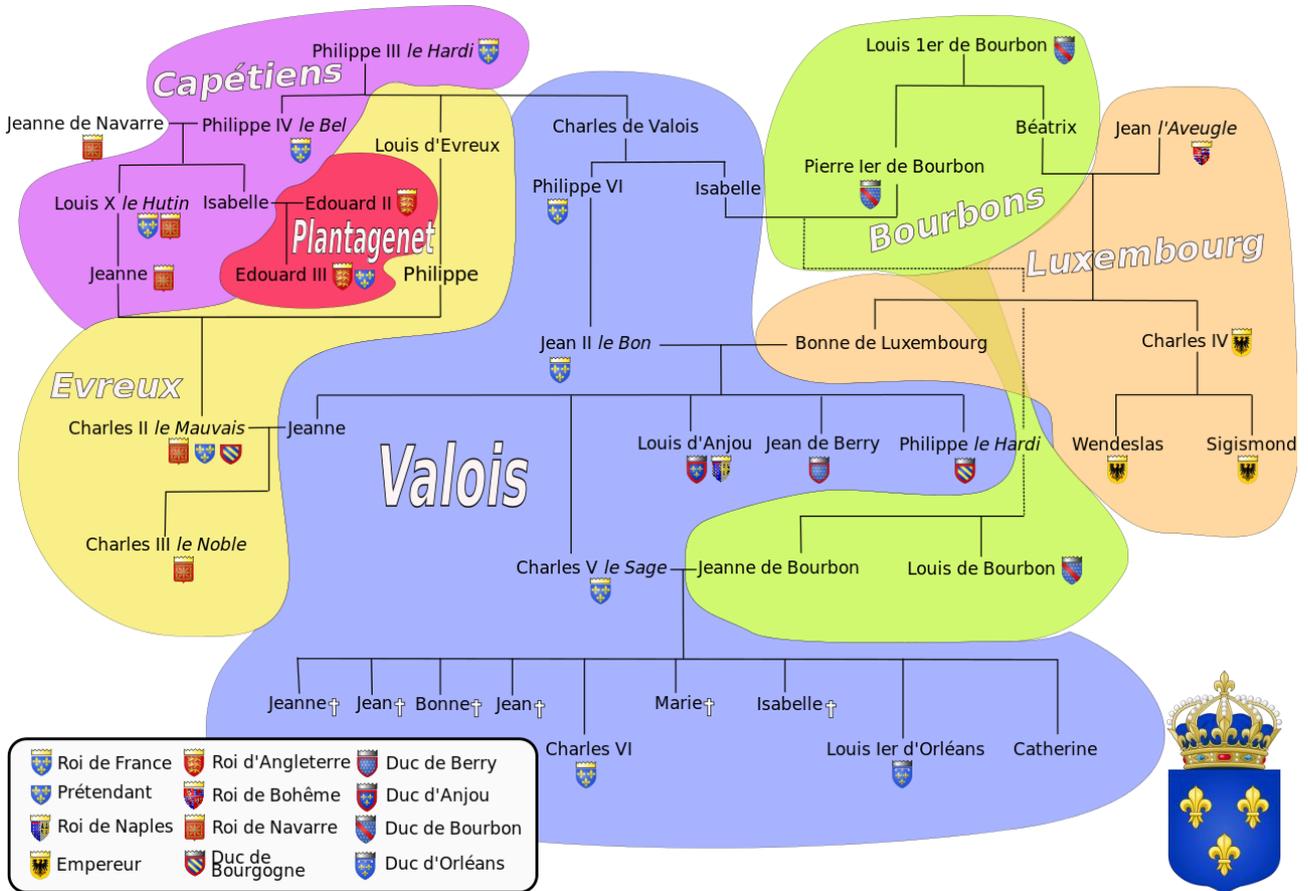
SAINTE LOUIS fait élever la Sainte Chapelle. PHILIPPE LE BEL, son petit-fils, fait construire le palais royal de la Cité.



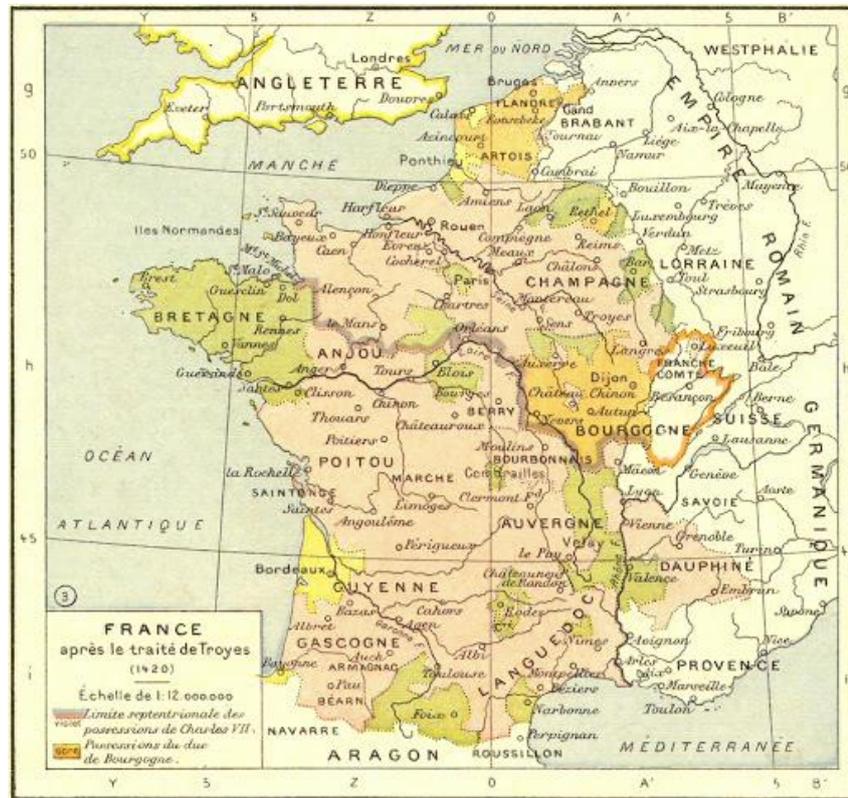
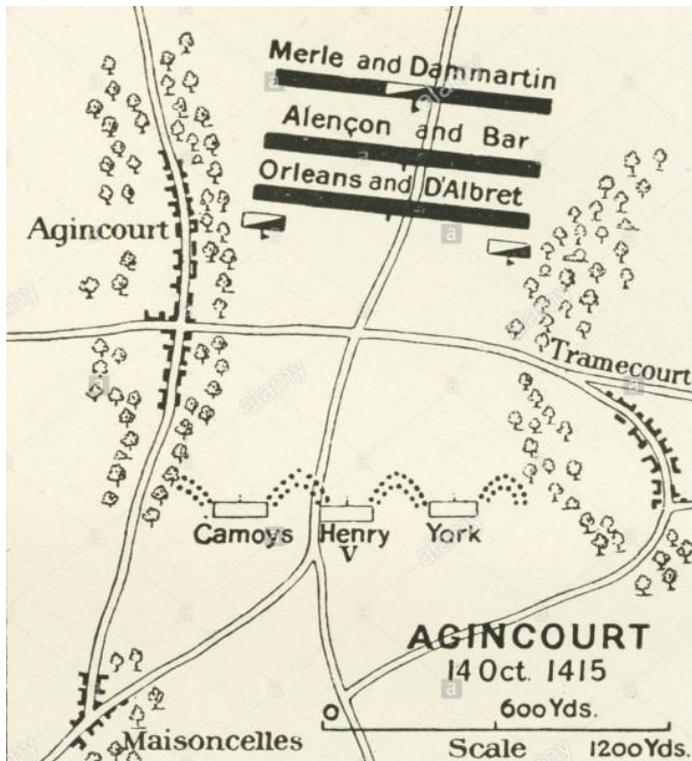
Sur youtube.com, vous pouvez voir la reconstitution en 3D du palais royal de la cité

LES VALOIS

La branche des Capétiens s'est éteinte faute d'enfant mâle, les Valois, PHILIPPE VI et JEAN le BON créent une Cour brillante, cultivée, chevaleresque mais ils apportent aussi les plus grands désastres avec les défaites de Crécy et de Poitiers qui ont amené le royaume au bord de l'abîme.



CHARLES VI le FOL, dans sa folie, sous l'emprise de son épouse, la maléfique ISABEAU de Bavière, livre la France à l'Angleterre après la sanglante défaite d'Azincourt.
 C'est le honteux traité de Troyes.
 C'en est fini du royaume de France : un Plantagenet est sacré Roi de France à Saint Denis.



Il faut la venue providentielle de JEANNE d'ARC pour « *bouter les Anglois hors de France* » et pour redonner le courage et la volonté de voir incarner à nouveau l'unité du pays.

Jeanne d'Arc en armure, miniature, XVe siècle, Archives nationales, RMN.

CHARLES VII reprend sa place et, comme tous les autres Rois avant lui, est sacré à Reims.



Le pays sort de la guerre de Cent Ans effroyablement dépeuplé, épuisé, ravagé. Il ne reste qu'un sentiment fort d'unité nationale.

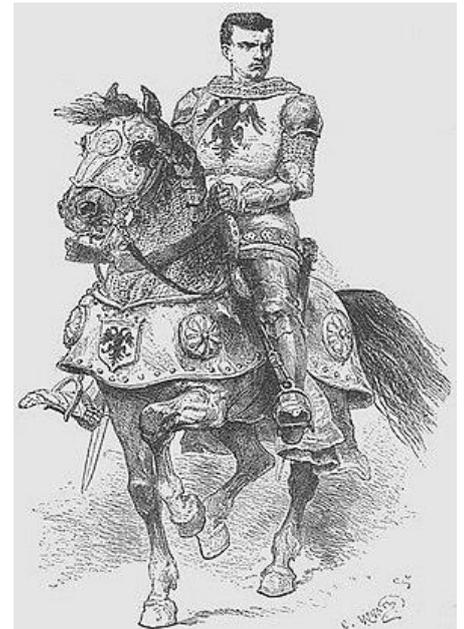


En 1439, le roi de France, sacré à Reims dix ans plus tôt avec l'aide de Jeanne d'Arc, réorganise la fiscalité et impose la «taille» à l'ensemble du royaume, pour uniformiser des impôts jusqu'alors disparates. Et permet ainsi à la France de retrouver la croissance. L'impôt survivra jusqu'à la Révolution française.

Déjà, CHARLES V (1364 – 1380), secondé par DU GUESCLIN, a par son gouvernement prudent et sage, tenté de renforcer le royaume. LOUIS XI et CHARLES VIII continueront.

*Bertrand du Guesclin,
Gravure d'Alphonse de Neuville XIX^e siècle*

Du Guesclin laisse une image partagée et même contradictoire : il est ainsi considéré, selon les sources, soit comme un héros à la loyauté absolue, soit comme un traître.



LA PENSÉE DU MOYEN-AGE

La France du Moyen-Age s'impose par la pensée et l'éclat de sa civilisation.

Comme l'écrit au 13^{ème} siècle, un cistercien, légat du Pape, EUDES de Châteauroux : « *la France est le four où cuit le pain intellectuel de l'Humanité* ».

Ses écoles attirent les étudiants de lointains pays.



Aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles, on crée l'Ecole de Chartres (ou académie chartraine) où s'épanouit l'humanisme chartrain, prônant la pensée de PLATON et d'ARISTOTE.

A son arrivée à Chartres, la ville n'est pas dépourvue en matière d'enseignement. Depuis l'époque carolingienne, on y enseigne les sept arts libéraux (le Trivium : grammaire, rhétorique, dialectique, et le Quadrivium : arithmétique, géométrie, Astronomie et musique). Fulbert y ajoute l'enseignement du droit et celui de la médecine (qui est devenue une des spécialités de l'école chartraine depuis la fin du X^{ème} siècle). Réputée savante, l'Ecole de Chartres sous Fulbert attire des élèves provenant parfois de toute l'Europe chrétienne. Certains élèves de Fulbert devinrent écolâtres par la suite dans d'autres villes.

Cette studieuse académie du XI^e siècle avec tant de paternelle tendresse chez le Maître et d'affectueuse vénération chez les disciples nous apparaît avec un charme tout patriarcal et l'on aime à se représenter avec l'un des assistants « ces réunions du soir, le long de la nouvelle église, où le vieil évêque (vénéralable Socrate) se laissait aller aux épanchements de son cœur ». (Persée)

Au 12ème siècle, Paris est reconnu pour être « *la citadelle de la foi catholique, la source qui arrose le monde entier* ».

ABELLARD, le malheureux amour de la savante HELOÏSE, enseigne sur la Montagne Sainte Geneviève. Ses cours ont un succès considérable.



Cette tour et son premier étage - les autres étages sont postérieurs - ont été construits vers 1080 "par le préchantre Thibaud qui lègue sa prébende de la cathédrale Notre-Dame à Sainte-Geneviève, construit la tour jusqu'au premier étage et décore le bâton du préchantre d'or et d'argent et de pierres précieuses."

Cette tour, voilà ce qui reste de l'église Sainte-Geneviève qu'a connue Pierre Abélard quand il est venu installer son école sur le territoire de Sainte-Geneviève, une première fois, dans les années 1110-1112.

Elle est désormais incluse dans les bâtiments du prestigieux Lycée Henri IV.

La Tour Clovis

Il faut, bien sûr, citer François VILLON et la Ballade des Dames du Temps Jadis :

*« Où est la très sage Héloïse
Pour qui fut châtré et puis moine
Pierre ABELLARD à Saint Denis
Pour cet amour eut cette essoyne**

*.....
Mais où sont les neiges d'antan ? »*

* Essoyne = blessure en vieux français.

"Héloïse et Abélard" de Jean VIGNAUD



ABELLARD, maître de philosophie et de théologie, tombe amoureux d'une de ses élèves, la jeune et belle HELOÏSE. Ils deviennent amants. L'oncle de la belle, le chanoine FULBERT, pour le punir fait émasculer ABELLARD dans son sommeil. HELOÏSE est enfermée au couvent.

Leurs amours restent l'image romanesque des amants célèbres. Ils furent enterrés dans le même caveau.

En 1200, les maîtres et leurs étudiants se réunissent à l'Université de Paris, corps reconnu par PHILIPPE AUGUSTE « *universitas magistrorum et scholarium Parisiis studentium* ». On y enseigne la philosophie aristotélicienne.



François VILLON
gravure de l'édition princeps

Ballade des dames du temps jadis

Dictes moy ou, n'en quel pays,
Est Flora la belle Romaine;
Archipiada, ne Thais,
Qui fut sa cousine germaine;
Echo, parlant quant bruyt on maine
Dessus rivièrre ous sus estan,
Qui beaulté ot trop plus qu'umaine ?
Mais ou sont les neiges d'antan ?

La royne Blanche comme lis
Qui chantoit a voix de seraine,
Berte au grant pié, Bietris, Alis,
Haremburgis qui tint le Maine,
Et Jehanne, la bonne Lorraine,
Qu'Englois brulerent a Rouan;
Ou sont ilz, Vierge souveraine ?
Mais ou sont les neiges d'antan ?

Ou est la très sage Heloys,
Pour qui chastré fut et puis moyne
Pierre Esbaillart à Saint-Denis ?
Pour son amour ot ceste essoyne.
Semblablement, ou est la royne
Qui commanda que Buridan
Fust gecté en ung sac en Saine ?
Mais ou sont les neiges d'antan ?

Prince, n'enquerez de sepmaine
Ou elles sont, ne de cest an,
Que ce refrain ne vous remaine :
Mais ou sont les neiges d'antan ?

FRANÇOIS VILLON

L'UNIVERSITE

Le rayonnement de l'Université de Paris éclipse complètement celle de Bologne, fondée avant Paris et Oxford et Cambridge, fondées plus tard.

Les étudiants venus de tout pays apprécient l'éminence des maîtres qui enseignent, les mœurs aimables, la douceur de vivre de la France du Moyen-Age.



Premiers statuts de l'université de Paris, août 1215

La langue française est la langue officielle des Parlements, des cours de justice et la langue de la Cour et de l'aristocratie.

L'église soutient l'Université qui reste pour elle une force spirituelle et morale.



Du 13^{ème} au 14^{ème} siècle, la forme de pensée évolue :

- Le 13^{ème} siècle s'adresse à l'intelligence
- le 14^{ème} siècle à la sensibilité.

L'étude est de deux sortes :

- privium : grammaire, rhétorique et dialectique.
- quadrivium : arithmétique, géométrie, astronomie et musique.

On dissocie la philosophie et la théologie ce qui annonce la pensée moderne.

- le 11^{ème} siècle a vu naître la chanson de geste (la chanson de Roland), c'est l'écho de l'esprit féodal.

- le 12ème siècle révèle le goût des lettres classiques.

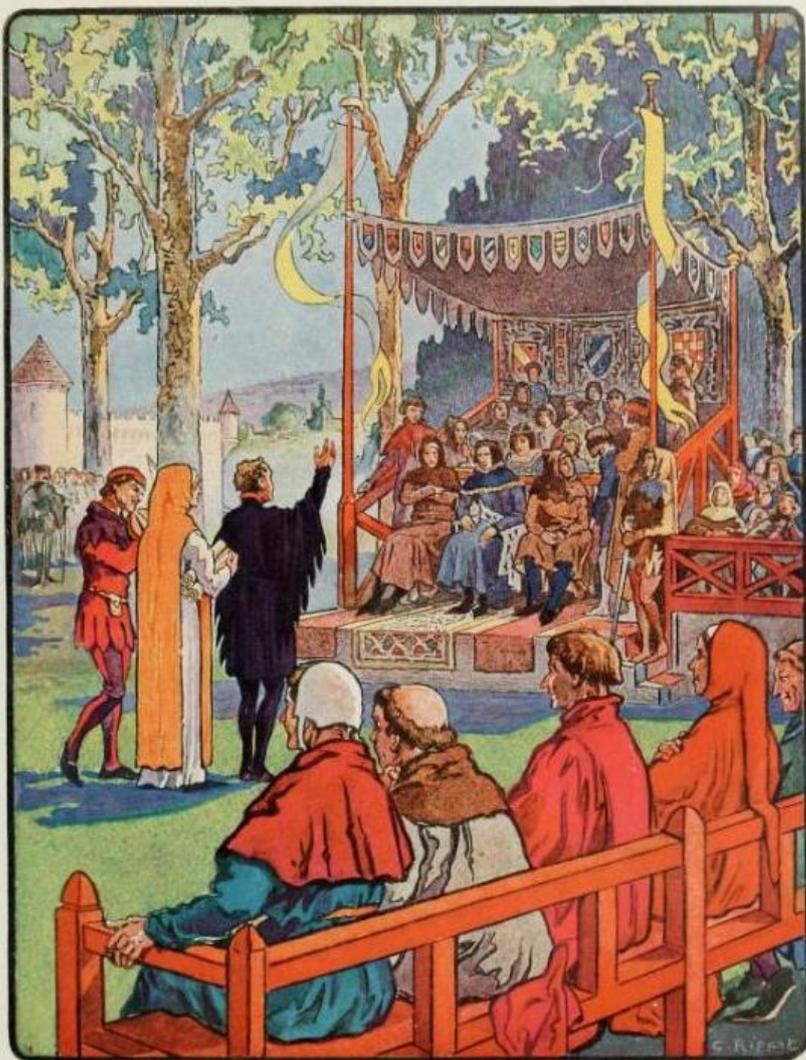
- le 13ème siècle voit apparaître dans la littérature l'amour courtois où la femme peut prendre une place plus grande que celle très restreinte qui lui était dévolue jusqu'à présent.

L'influence de la poésie du roman courtois inspirera DANTE dans la Divine Comédie.

On vante les beautés et les vertus de la femme, les gestes héroïques de la guerre, les douceurs de la paix.

L'amour courtois du Moyen-Age se prolongera à la Renaissance, influencera les sonnets de RONSARD pour CASSANDRE Salviati et pour HELENE de Surgères, les vers poétiques de du BELLAY.

On le retrouvera encore au 17ème siècle dans les salons des Précieuses.



LES TROUBADOURS — G. RIPART

Arnaut de MAREUIL vivait au XII^e siècle.

Il parcourait l'Aquitaine en chantant. Il s'éprit de la « très haute et très noble damoiselle Berthe », fille du puissant comte de Toulouse Raymond V. La jeune personne, coquette, le laissa chanter, mais quand vint son fiancé le seigneur d'Aragon, il chassa insolemment le malheureux poète.

Dame, longtemps a que je cherche
Comment vous dire ou vous mander
Mon sentiment ou ma pensée
Par moi-même ou par messenger.
Mais par messenger point je n'ose,
Telle peur j'ai qu'il ne vous fâche!
Plutôt vous le dirais moi-même,
Mais tant suis d'amour envahi
En contemplant votre beauté,
Tout me fuit ce que j'ai pensé!
J'ai trouvé messenger fidèle,
Lettre scellée avec mon sceau.
Nul messenger n'est si courtois,
Ni qui mieux cache toutes choses.
Ce conseil m'a donné Amour,
De qui tout jour j'attends secours:
Amour m'a commandé d'écrire
Ce que la bouche n'ose dire ...

ARNAUT DE MAREUIL